Cubos

G. Camps

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2344>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2344](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2344)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1994

Pagination : 2139-2140

ISBN : 2-85744-741-8

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Cubos », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 14 | 1994, document C106, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2344> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2344>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Cubos

G. Camps

- ¹ Hécatee mentionne, d'après Etienne de Byzance (*Geog. Graec. Minor. p. 40*), une ville nommée Cubos « dans la Libye des Phéniciens », c'est-à-dire dans la zone contrôlée par Carthage, auprès d'une Hippou Akra qui peut s'identifier à Bizerte (Hippou Diarrytos) aussi bien qu'à Annaba (Hippo regius). Etienne de Byzance précise que la ville de Cubos est ionienne. La plupart des auteurs modernes ont accueilli avec scepticisme cette attribution, d'autant plus que, comme le note J. Desanges (1978, p. 103) on a voulu identifier Cubos et Ubus, l'actuelle Seybouse, or Cubos est bien une ville. On ne connaît aucune colonisation grecque effective à l'ouest du Cinyps* où l'établissement du spartiate Dorieus fut détruit par les Punique à la fin du VI^e siècle et aucune trace archéologique d'une implantation de marins grecs n'a jamais été reconnue dans le nord de la Tunisie ; aussi pour rejeter la présence d'Ioniens sur le littoral septentrional tunisien, S. Gsell fut tenté de suivre une hypothèse de Meltzer (I, p. 445) selon laquelle Hécatee aurait voulu mentionner deux villes portant le nom de Cubos, l'une chez les Ioniens, l'autre en Afrique ; mais rien ne justifie cette interprétation sinon le fait que le passage serait altéré. L'auteur de *l'Histoire ancienne de l'Afrique du nord* est plus sévère à l'égard d'une autre hypothèse, celle de Müller, qui dans son édition de Ptolémée (p. 637) rappelle que le Géographe mentionne dans le nord de la Numidie, le long du littoral, entre Hippone (Annaba) et Thabraca (Tabarca), le peuple des *Iontioi*. Il y aurait eu, de la part d'Hécatee ou d'Etienne de Byzance, une confusion entre *Iontioi* et *Iônioi* ; Cubos ville située dans la même région serait devenue ville des Ioniens. Gsell trouve cette hypothèse trop ingénieuse mais nous ferons en sa faveur deux remarques : la première c'est que l'équivalence approximative *Iontioi/Iônioi* n'est pas la seule assimilation facile que nous auraient transmise les auteurs de l'Antiquité ; on citera les rapprochements Numides/Nomades, Perorsi/Perses, Madices/Mèdes, Uzalès/Ozolai... autant de calembours qui ont alimenté les légendes sur les origines des Libyens.
- ² La seconde remarque nous est inspirée par un passage de Diodore de Sicile qui, dans la même région voisine du littoral numide, mentionne la ville de Meschela qui aurait été fondée par les Grecs (XX,57). Le même auteur cite dans la même contrée les trois ville

Pithécoussai (XX,58) dont l'une pourrait fort bien être Thabraca. Etienne de Byzance connaît aussi un port nommé Pithécos. Quant au Périple du Pseudo-Scylax, il connaît ces mêmes toponymes et cite en outre une île Euboïa, que J. Desanges identifierait volontiers à l'île de la Galite, ainsi que des îles Naxiques qui pourraient être les îles Cani au nord-est de Bizerte.

- 3 Eubée, Naxos, Pithécoussai sont autant de toponymes qui rappellent invinciblement la colonisation chalcidienne (donc ionienne) qui, la première, intéressa l'Italie méridionale et la Sicile. J. Desanges (1978, p. 105) rappelant l'hypothèse présentée par S. Mazzarino, n'est pas loin de penser que le Pseudo-Scylax « nous aurait transmis une documentation archaïque qui témoigne d'une colonisation ionienne tentée à partir de la Sicile depuis la région de Bizerte jusqu'à celle de Bône et appuyée sur les îles Cani et de la Galite. Toutefois, cette colonisation qui peut remonter au début du VII^e siècle n'a pas dû survivre à l'affrontement qui opposa Phocéens et Puniques au large d'Alalia vers 530 avant J.-C. »
- 4 En acceptant cette manière de voir, nous ajouterons que la présence du peuple des *Iontioi*, confondu avec des Ioniens, a peut-être contribué à conserver le souvenir de cette tentative sans lendemain.

BIBLIOGRAPHIE

CAMPS G., *Massinissa ou les débuts de l'Histoire*, Alger imp. officielle, 1961, p. 52, 135, 247.

DESANGES J., *Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique*. Coll. Ecole franc, de Rome, 1978, p. 104-105.

GSELL S., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. 1, Paris, Hachette, 1913 p. 344-345.

MAZZARINOS S., *Fra Oriente e Occidente*, Florence, 1947, p. 271-276.

INDEX

Mots-clés : Tunisie